TÜRK KÜLTÜRÜ ARAŞTIRMALARI

Dr. Emel ESİN'e

ARMAĞAN'DAN

AYRI BASIM

Muhammad HAMİDULLAH

MARWĀN İBN AL-HAKAM ET ʿAMR IBN AL-ʿAS, VICTIMES DE FAUSSES ACCUSATIONS?

ANKARA ÜNİVERSİTESİ BASIMEVİ — ANKARA 1986

MARWĀN İBN AL-HAKAM ET ʿAMR IBN AL-ʿAS, VICTIMES DE FAUSSES ACCUSATIONS?

Muhammad HAMİDULLAH

La première guerre civile éclata chez les Musulmans lors du califat de ʿUthmân, il y a presque 14 siècles, mais on souffre encore aujourd'hui des conséquences de ces évènements: existence de sectes schismatiques avec leurs dogmes sine qua non, le jugement desdits évènements faisant parties des dogmes, tout au moins chez certaines de ces sectes. Dans mes cours de l'Histoire constitutionnelle musulmane faits à l'université d'Istanbul, j'en ai parlé pendant plusieurs années pour traiter de leurs différents aspects; et j'ai été moi-même étonné des résultats inattendus de mes recherches, qui m'ont convaincu que presque tout repose sur des malentendus, et qu'il s'agit d'évènements téléguidés tres habilement. Je ne traiterai ici que du rôle joué par Marwân ibn al-Hakam et ʿAmr ibn al-ʿAs, dans cette histoire.

On parle d'eux généralement comme de mauvais Musulmans et, tout au moins chez les Sunnites, on préfère se taire parce que *nil nisi bonum*. Mais quel étonnement lorsqu'on lit (chez Ibn ʿAbd al-Barr, *al-Istîʿâb*, s.v. Marwân ibn al-Hakam): "Parmi les Compagnons du Prophète, Sahl ibn Saʿd a rapporté des Hadîth sur l'autorité de Marwân et, parmi les Tâbiʿîn, ʿUrwah ibn az-Zubair et ʿAlî ibn al-Husain, ʿUrwah ajoutant que personne n'accusait Marrwân en quoi que ce soit en matière du Hadîth. Quant à ʿAmr ibn al ʿAs, al-Bukhârî, qui est l'auteur le plus rigoureux dans le choix de ses narrateurs, le cite nombreuses fois dans son *Sahîh*. On attribue aussi au Prophète des paroles telles que: "Mes compagnons sont comme des étoiles, quel que ce soit celui d'entre eux que vous suiviez, vous vous guideriez sur le droit chemin". Un croyant deviendrait perplexe... Mis les faits imputés, cause de la gêne, se clarifient au fur et à mesure qu'on approfondit la recherche.

Les reproches

On dit que Marwân ibn al-Hakam al-Umavî était le secrétaire général de la chancellerie du vieux (90 ans) calife ʿUthmân ibn ʿAffân. Sur la d mande des insurgés d'Egypte, le calife décida de lomoger son gouverneur dans cette province, et de le remplacer par Muhammad ibn Abû Bakr as-Siddîq, comme ils le suggérèrent. La chancellerie remit donc à Muhammad la lettre de sa nomination, qui partit en compagnie des gens venus d'Egypte, pour prendre la charge de sa fonction. Mais aussitôt après son départ, la chancellerie envoya un émissaire spécial, porteur d'une lettre du calife demandant au gouverneur d'Egypte encore en place de mettre à mort, dès son arrivée, le nouveau gouverneur. Interrogé par la suite, le calife ʿUthmân jura qu'il n'était pas auteur de cette deuxième lettre, et n'en savait rien. Donc le soupçon reste entier sur le secrétaire général.

Quant à ʿAmr ibn al-ʿAs, il fut choisi, après l'assassinat de ʿUthmân, comme co-arbitre, en compagnie d'Abû Mûsà al-Achʿarî, pour trancher la question de savoir qui d'entre ʿAlî et Muʿâwiyah avait droit au califat. L'histoire habituelle dit que les deux arbitres se mirent d'accord pour destituer les deux "califes", leurs patrons respectifs, afin que les Musulmans choisissent *ab initio* un calife unanimement agréé; et quand vint le moment pour prononcer l'arbitrage, Abû Mûsà dit ce qui était soi-disant convenu entre eux deux, mais ʿAmr ibn al-ʿAs fit défection et déclara: Mon collègue a le droit de destituer son patron; quant à moi, je confirme le mien, Muʿâwiyah!

Marwân ibn al-Hakam al-Umawaî

Marwân naquit à Medine entre les années 3 et 5 de l'Hégire, et passa la première partie de sa vie à Tâ'if, avec son père. Ainsi il ne put pas evoir des contacts personnels avec le saint Prophète. Le trouvant intelligent et capable, le calife ʿUthmân le choisit comme son *kâtib* (secrétaire générale de la chancellerie), fonction qu'il remplit jusqu'à l'assassinat de ʿUthmân, dans des conditions suivantes:

At-Tabarî *(Ta'rîkh*, éd. Leyde, I, 2942 et s.) parle d'un certain ʿAbdullah, plus connu sous le nom d'Ibn Sabâ (et aussi Ibn as-Saudâ'). D'origine israëlite, il déclara sa conversion à l'Islam lors du califat de ʿUthmân, puis entreprit de longs voyages dans les différentes régions du vaste empire musulman. Où qu'il se rendît, on le voyait se comporter en Musulman des plus pieux: le premier à aller à la mosquée pour la

prière de l'aube, le dernier à en sortir après la prière de la nuit; jeûnes surérogatoires, chapelet, etc. Dans chaque endroit, il cherchait des gens de confiance totale (parmi les convertis par opportunisme à l'Islam), leur expliquait son plan, simple et efficace, et demandait d'attendre le signal de sa part pour déclencher l'action désirée par Ibn Sabâ. Il s'agissait d'une guerre de correspondance notre le régime:

Ces agents reçurent la liste et les adresses des destinataires, et le modèle des lettres à écrire. Toutes les fois qu'un destinataire recevrait une telle lettre, il devrait en faire la lecture publiquement dans le mosquée de son quartier après la prière. Des lettres de Médine à chaque ville provinciale, et des lettres des villes provinciales à d'autres villes provinciales et, surtout, à la capitale, Médine... Ces lettres disaient invariablement: "Frère, tu as la chance, chez toi l'Islam est vivant, mais chez moi le gouverneur est ivrogne, adultère, oppresseur sans scrupule, et les lois islamiques ne sont plus appliquées". Médine surtout fut inondée de telles informations. Chacun crut que seule sa ville de résidence était en ordre, et que le reste de l'empire islamique était devenu pire que paien.

De pieux Médinois portèrent bientôt la nouvelle au calife, et demandèrent de prendre des mesures nécessaires pour faire face à la situation. Toujours conciliant et prompt, ʿUthmân leur demanda de nommer quelques personnes intègres, qui feraient une tournée d'enquêtes et de vérification avant de châtier les accusés. La commission rentra pour dire que tout était faux et sans fondement; le rapport était unanime. Un seul comissaire, ʿAmmâr ibn Yâsir tarda de rentrer et resta en Egypte, là même où Ibn Sabâ se trouvait en ce moment. Les deux personages étaient yéménites. Ibn Sabâ, qui impressionna fortement ʿAmmâr par sa piété et austérité, lui dit: Notre gouverneur est extérieurement très correct, mais je le connais bien personnellement; il est adultere, ivrogne et sans scrupule... Bientôt une elttre du gouverneur d'Egypte alerta le calife: "Un groupe de gens en Egypte ont attiré ʿAmmâr ibn Yâsir vers eux et ils l'ont pris pour chef exclusif. Parmi eux Ibn as-Saudâ' (Ibn Sabâ), etc...."

Peu après un groupe d'Egyptiens, entre 600 et 1000, partirent sous la direction d'Ibn Sabâ, ostensiblement pour le pèlerinage, mais en fait pour combattre ʿUthmân à Médine. De semblables groupes partirent aussi de Basrah, de Koufah, etc., pour Médine. Les Egyptiens exigèrent du calife la destitution du gouverneur d'Egypte. Sans discussion il l'accepta sur le champ, et leur demanda qui ils désiraient à sa place. Ils

dirent: Muhammad ibn Abû Bakr as-Siddîq. ʿUthmân lui fit remettre immédiatement la lettre d'investiture. Les insurgés, qui n'attendaient pas une dénouement aussi facile, furent obligés de retourner en Egypte, en compagnie du goverreur désigné; de même les gens venus de Basrah et de Koufah dans leurs pays respectifs. Lisons textuellement la suite dans une de nos sources:

> "Puis la délégation des Egyptiens retourna toute satisfaite. Alors qu'elle était en route, voilà qu'un voyageur à chameau la rattrapait et côtoyait, s'en éloignait ensuite, puis revenait vers elle, puis s'en éloignait en l'insultant et l'injuriant. Elle lui dit: Qu'as-tu? Il y a quelque chose en toi (derrière ta tête); que veux-tu? Il dit alors: Je suis le messager du calife pour le gouverneur d'Egypte (encore en place). On fouilla le (messager), et on trouva sur lui une lettre de la part de ʿUthmân, scellée du sceau de ʿUthmân, et donnant ordre au gouverneur d'Egypte concernant ces gens (gouverneur nouvellement désigné et ses compagnons) de les crucifier, ou de les mettre à mort, ou de leur amputer les maisns et les jambes opposées. Ces gens rentrèrent immédiatement à Médine, et se rendirent chez ʿAlî pour dire: Vois-tu? Cet ennemi de Dieu (le calife) qui a écrit telle et telle chose à notre sujet; Dieu autorise l'effusion de son sang; (lève-toi en notre compagnie pour l'attaquer)! ʿAli répondit: Par Dieu! je ne me lèverai pas en votre compagnie conte lui. Eux de dire: Pourquoi nous avais-tu écrit (de venir ici)? ʿAlî répondit: Par Dieu! Je ne vous ai jamais rien écrit! Ils se regardècent alors les uns les autres" (Ibn Hajar, *Zawâ'id musnad al-Bazzâr*, ch. *Fitan*, MS Pîr Jhanda/Pakistan; Le même, *al-Matâlib al-ʿâliyah*, éd. Kuwait, 1973, IV, N. 4438; Ibn al-ʿArabî, *al-ʿAwâsim min al-qawâsim*, p. 96).

L'éditeur de ce dernier ouvrage, *(al-ʿAsâsim)*, ajoute ces deux notes:

> "5. Il y a divergence dans les récits quant au contenu de la lettre (de ʿUthmân): l'un dit qu'on y lisait: 'quand viendra chez toi ʿAbd ar-Rahmân ibn ʿUdais, donne-lui cent coups de lanière, rase sa tête et sa barbe, et mets-le pour longtemps dans la prison jusqu'à ce que te vienne mon (nouvel) ordre; fais de même avec ʿAmr ibn al-Humq, fais de même avec Sûdân ibn Humrân, et fais de même avec ʿUrwah ibn az-Zinbâʿ. Un autre récit rapporte: 'Lorsque te viendra Mu-

hammad ibn Abû Bakr as-Siddîq et tels et tels, mets-les à mort, annule la lettre qu'ils portent, et reste à ton poste jusqu'a ce que te vienne mon (nouvel) ordre'. Un troisème récit dit qu'il donna l'ordre à son gouverneur pou la mise à mort, l'amputation et la crucifixion de ces insurgés. Une telle divergence dans le contenu d'une même lettre ajoute au doute.

"6. (Les insurgés de Iraq et d'Egypte se retirèrent de Médine quand ʿUthmân leur donna satisfaction, mais ils y retournèrent de nouveau après quelques jours.) Alors ʿAlî leur dit: Comment avez-vous su, ô gens de Basrah et de Koufah, ce qui est arrivé aux gens d'Egypte (qui ont rencontré en route un messager du calife)? Vous étiez en route depuis plusierus journées (dans différentes directions) puis vous rentrez (ensemble) chez moi! Par Dieu! c'est un complot qui a été tramé a Médine." (cf Tabari, V, 105 aussi)

Nous venons de lire dans le récit principal que les insurgés d'Egypte prétendaient avoir reçu une lettre de ʿAlî les invitant à Médine pour combattre ʿUthmân. En voici un autre cas semblable:

Lors de la Guerre de Chameau (Jamal), ʿAicha observa un jour: "Je ne supportai pas qu'on vous flagelle; comment pouvais-je supporter qu'on frappe ʿUthmân par l'épée? Des reproches que vous aviez faits à ʿUthmân, il s'est blanchi comme le sucre raffiné, rincé comme on rince une vaisselle, comme un linge nettoyé de toute tache, et (même ainsi) vous l'avez tué!" Masrûq dit alors à ʿAichah: "Mais c'est toi qui as fait la chose, car tu leur as écrit pour leur commander de se soulever contre ʿUthmân". ʿAichah de répondre: "Par Celui en qui croient les croyants et mécroient les mécréants, je ne leur ai jamais rien écrit noir sur blanc". Aʿmach disait: "On pensait qu'on avait faussement écrit une lettre au nom d'elle". (Tabari, V, 165–166).

Et encore: Selon Ibn Kathîr *(al-Bidâyah*, VII, 175; Ibn al-Athîr, *al-Kâmil*, III, 84, et Ibn Saʿd, *at-Tabaqât*, III/1, p. 57), les gens de différentes régions reçurent des lettres soi-disant de ʿAlî, de Talhah, d'az-Zubair et de ʿAichah leur demandant de venir à Médine pour combattre ʿUthmân. Et une de ces lettres, que cite Ibn Kathîr, disait: "Si vous voulez le *jihâd*, voilà l'occasion; levez-vous pour cela, car la religion de Muhammad a été corrompue par votre calife".

Est-il encore besoin de dire que la lettre attribuée à ʿUthmân ou à son secrétaire général de la chancellerie n'émanait que de la chan-

cellerie d'Ibn Sabâ; de même les autres lettres qu'on vient de citer sur le compte de ʿAlî, de ʿAichah, etc.?

Ne connaissant apparemment pas ces détails, ou ne voyant pas des liens entre les différents faits, as-Suyûtî (dans son *Tadrîb ar-râvî*, p. 151) a trouvé une ingénieuse solution pour innocenter ʿUthmân. Il dit: L'ècriture arabe n'employait pas encore à cette époque les points diacritiques, pour distinguer les lettres de graphies semblables, (b, t. y, etc. en arabe). Donc le calife écrivit au gouverneur destitué: quand viendra ton successeur chez toi, accueille-le (f'aqbalûhu), et on a lu "tuez-le" (f'aqtulûhu).

Quoi qu'il en soit, Marwân était tout à fait innocent, et ceuxmêmes qui assassinèrent ʿUthmân avaient voulu le tuer aussi, mais il parvint à y échapper par chance.

ʿAmr ibn al-ʿAs as-Sahmî

ʿAmr ibn al-ʿAs, qui mourut en Egypte en l'an 43 H., à l'âge de 90 ans, appartenait à la haute bourgeoisie de la Mecque pré-islamique. Sa mère était de la tribu des Balî (Quḍâʿah) de l'Arabie du Nord. Comme le plupart de ses concitoyens, lui aussi a combattu l'Islam pendant longtemps. Quand les Musulmans mecquois se réfugièrent en Abyssinie, ʿAmr fit partie de la délégation paënne pour demander au Négus l'extradition. Un souverain moins juste que ce Négus aurait succombé aux talents de ce diplomate. Apres la défaite à Badr, les paiens de la Mecque tentèrent encore une fois des démarches auprès du Négus, qui était un ami personnel de ʿAmr ibn alʿAs.Après la bataille du Fossé ʿAmr prévit la chute de la Mecque, et la quitta pour s'installer définitivement en Abyssinie. Quelques remarques, dit-on, du Négus le firent méditer. Il embrassa alors l'Islam, et se rendit à Médine devant le Prophète en compagnie du grand soldat Khâlid ibn al-Walîd et de ʿUthmân ibn Talhah (gardien de la clé de la Ka'bah). Les voyant soumis à l'Islam, le Prophète fut si enchanté qu'il s'exclama devant les Musulmans médinois qui l'entouraient: "La Mecque vous a lancé les morceaux mêmes de son foie", (voulant dire que c'est la crème des Mecquois qui vous tombe dessus)! A peine trois mois après, le Prophète nomma ʿAmr comme commandant d'une expédition vers le territoire byzantin, avec la mission de tâcher de gagner les coeurs des Balî, et de les détacher des autres tribus hostiles. Dans cette expédition, même les grands comme Abû Bakr, ʿUmar et Abû ʿUbaidah ibn al-Jarrâh furent placés sous son commandement. Après son retour, le Prophète le nomma commissaire-

résident à la cour des co-rois de Oman (Arabie du Sud-Est); et il y resta jusqu'à la mort du Prophète. Quant au calife ʿUmar, il le nomma gouverneur de Palestine et de Jordanie, puis l'envoya conquérir l'Egypte, pays ou il resta comme gouverneur pendant toute la vie de ʿUmar. Après quelques années de service sous le calife ʿUthmân, il se retira de la vie publique et s'installa en Palestine. Lors de la guerre civile qui suivit l'assassinat de ʿUthmân, nous voyons ʿAmr en compagnie de Muʿâwiyah, et c'est grâce à son conseil que Muʿâwiyah put éviter la déroute dans la bataille de Siffîn: on hissa 500 copies du Saint Coran attachées aux lances, invitant les ʿAlides à ce que tout le monde s'y soumît. Les comabats s'arrêtrent immédiatement. Un certain Achʿath ibn Qais al-Kindî, d'origine israëlite, parvint à conclure la trêve et obtint que ʿAlî et Muʿâwiyah tous les deux se soumettent à l'arbitrage, chaque partie nommant un arbitre. ʿAlî fut représenté par Abû Mûsa al-Achʿarî, et ʿAmr ibn al-ʿAs fut le délégué de Muʿâwiyah, avec la tâche de trouver une solution à la question: qui d'entre ʿAlî et Muʿâwiyah a le droit au califat. On précisa que si les arbitres ne réussissaient pas à avoir un verdit unanime, on en reviendrait au statu quo antérieur.

Il était prévu que les délibérations des arbitres devaient durer un an, mais elles ne s'achevèrent effectivement qu'au bout d'un an et demi. Les deux arbitres siègèrent d'abord à Tadmur pendant un mois, puis à Dûmat al-Jandal pendant un mois, ensuite ils choisirent Adhruh (cf al-Balâdhurî, *Ansâb)*. De temps en temps, ils ont demandé chacun des instructions de lerus patrons. De rares renseignements de détails que les historiens ont conservés (al-Balâdhurî, etc.) nous apprenons que les arbitres ont prié les grandes personnalités musulmanes de l'époque de bien vouloir se donner la peine de venir les voir, pour les faire bénéficier de leurs conseils; ainsi ʿAbdallâh ibn ʿUmar, Saʿd ibn Abû Waqqâs, entre autres.

Il va de soi que la décision d'inviter des tierces personnes devait être prise après la réunion préliminaires des arbitres; et vu les moyens de communication et de transport d'alors –chameaux dans les deux sens– la réponse à l'invitation ne pouvait être donnée que dans un délai des mois. Entre temps les délibérations des arbitres devaient être suspendues. On n'a pas dû avoir invité tout le monde à la foi, mais seulement l'un après l'autre, et peut-être même si le premier visiteur ne donnait pas les résultats escomptés.

Quoi qu'il en soit, il y a un fait très important, mentionné par al-Masʿûdî *(Prairies d'or)*, mais qui ne semble pas avoir été cité par

d'autres auteurs. Il dit que dès la toute première rencontre des deux arbitres, il fut décidé, sur la suggestion de ʿAmr ibn al-ʿAs, que chaque point décidé à l'unanimité serait ism par écrit. Al-Masʿûdî cite même le début du procès verbal: "Voici où se sont mis d'accord Abû Mûsà al-Achʿari et ʿAmr ibn al-ʿAs". Puis les formules d'usage: louange à Dieu, invocation du penchant divin sur le Prophète; ensuite la légalité et la superbe qualité des califes Abû Bakr et ʿUmar, et que ʿUthmân avait été choisi à l'unanimité par les Compagnons du Prophète, qu'il était pieux, qu'on l'assassina injustement, et que le plus proche parent de la victime, pour réclamer le sang du meurtrier, était Muʿâwiyah.

Cet historien continue en disant que ce fut Abû Mûsà qui suggéra ensuite que vu l'impopularité de ʿAlî en Syrie, et celle de Muʿâwiyah en Iraq, il fallait destituer les deux prétendants, pour pouvoir élire quelqu'un sur qui tout le monde pût se mettre d'accord. Quand cela fut adopté, Abû Mûsà suggéra le nom d'Ibn ʿUmar, et ʿAmr ibn al-ʿAs celui de son propre fils ʿAbdallâh ibn ʿAmr ibn al-ʿAs. Selon l'historien, Abû Mûsà dit à ʿAmr: Ton fils ʿAbdallâh était valable, mais sous la pression de toi, son père, il s'est terni en participant à la guerre civile.

Probablement sur la proposition d'Abû Mûsà, on intiva d'abord Ibn ʿUmar. Puis quand il ne donna pas satisfaction à ʿAmr ibn al-ʿAs, on intiva Saʿd ibn Abû Waqqâs. Si al-Masʿûdî donne quelques détails sur les entretiens d'Ibn ʿUmar, il n'en donne aucun sur Saʿd.

Au bout de ces longues et précaires délibérations, on décida de convoquer les deux parties pour leur annoncer la décision des arbitres. Abû Mûsa se leva d'abord, pour dire que l'arbitrage était de destituer aussi bien ʿAlî que Muʿâwiyah, pour que la communauté pût élire *ab initio* quelqu'un obtenant l'unanimité de tout le monde. Ensuite ʿAmr ibn al-ʿAs lui succéda pour dire qu'Abû Mûsà était qualifié pour faire tout ce qu'il voulait avec son patron, ʿAlî, mais non avec Muʿâwiyah, et que lui, représentant de Muʿâwiyah ne le destituait pas, au contraire il le confirmait.

Plusieurs point sont à noter:

a) Puisque l'arbitrage n'était pas unanime, il ne liait personne, chacun revenant au satu quo ante, comme le précisait le texte du traité de l'arbitrage.

b) On a parlé d'un procès verbal des délibérations des arbitres; on s'étonne alors du fait que, pour la destitution des deux prétendant,

Abû Mûsà ne le produit pas, ou ne s'y réfère pas. Y eut-il un malentendu de la part d'Abû Mûsa sur les intentions de son collègue et co-arbitre ?

En absence de tout élément pour établir les responsabilités, la justice et le bon sens demandent de faire bénéficier l'accusé du doute. Le Prophète a bien dit: "Laissez tombez les peines en cas de doute, et que le chef se trompe dans le pardon est mieux que de se tromper dans le châtiment!" (at-Tirmidhî, 15/12, entre autres).